

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

N°

61

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Maurice DUCOURNAU

Né le 12 décembre 1904, à Bénèsse-Maremne (Landes)

L'APPUI MATERNEL
DANS LES
MATERNITÉS PARISIENNES

Président : M. COUVELAIRE, professeur.

ÉDITIONS MÉDICALES NORBERT MALOINE

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

..... PARIS, 1933

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS

ANNÉE 1933

THÈSE

N°

POUR

LE DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

Maurice DUCOURNAU

Né le 12 décembre 1904, à Bénèsse-Maremne (Landes)

L'APPUI MATERNEL

DANS LES

MATERNITÉS PARISIENNES

Président : M. COUVELAIRE, *professeur*

ÉDITIONS MÉDICALES NORBERT MALOINE

27, RUE DE L'ÉCOLE-DE-MÉDECINE, 27

PARIS, 1933

I. — PROFESSEURS

MM.

Anatomie	ROUVIÈRE.
Anatomie médico-chirurgicale et chirurgie expérimentale.....	N...
Physiologie	Léon BINET.
Physique médicale.....	STROHL.
Chimie médicale.....	DESGREZ.
Bactériologie	DEBRÉ.
Parasitologie et histoire naturelle médicale.....	BRUMPT.
Pathologie et thérapeutique générales.....	BAUDOUIN.
Pathologie médicale.....	CLERC.
Pathologie chirurgicale.....	LENORMANT.
Anatomie pathologique.....	ROUSSY.
Histologie	CHAMPY.
Pharmacologie et matière médicale.....	TIFFENEAU.
Thérapeutique	LOEPER.
Hygiène et médecine préventive.....	TANON.
Médecine légale	BALTHAZARD.
Histoire de la médecine et de la chirurgie.....	MÉNÉTRIÉR.
Pathologie expérimentale et comparée.....	RATHERY.
Hydrologie thérapeutique et climatologie.....	Maurice VILLARET.
Clinique médicale.....	CARNOT.
	BEZANÇON.
	ACHARD.
	Marcel LABBÉ.
Hygiène et clinique de la première enfance.....	LEREBoullet.
Clinique des maladies des enfants.....	NOBÉCOURT.
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale...	H. CLAUDE.
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques.....	GOUGEROT.
Clinique des maladies du système nerveux.....	GUILLAIN.
Clinique des maladies infectieuses.....	N...
	N...
Clinique chirurgicale.....	CUNÉO.
	GRÉGOIRE.
	GOSSET.
Clinique ophtalmologique.....	TERRIEN.
Clinique urologique.....	LEGUEU.
	COUVELAIRE.
Clinique d'accouchements.....	BRINDEAU.
	JEANNIN.
Clinique gynécologique.....	J.-L. FAURE.
Clinique chirurgicale infantile et orthopédie.....	OMBREDANNE.
Clinique thérapeutique médicale.....	VAQUEZ.
Clinique oto-rhino-laryngologique.....	SEBILEAU.
Clinique thérapeutique chirurgicale.....	Pierre DUVAL.
Clinique propédeutique.....	SERGENT.
Clinique de la tuberculose.....	Léon BERNARD.
Professeurs sans chaire.....	MAUCLAIRE.
	MULON.

II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

MM.	MM.
ALAJOUANINE.. Neurologie et Psychiatrie.	LABBÉ (Henri) Chimie biologique.
N. Physiologie.	LAROCHE (G.).. Pathologie médicale.
AUBERTIN Pathologie médicale.	LEMAITRE Oto-rhino-laryngologie.
BÉNARD (H.)... Pathologie médicale.	LEVEUF Pathologie chirurgicale.
BROCQ Pathologie chirurgicale.	LÉVY-VALENSI. Neuro-psychiatrie.
BRULÉ Pathologie médicale.	LIAN Pathologie médicale.
CADENAT Pathologie chirurgicale.	N... Histologie.
CATHALA Pathologie médicale.	MONDOR Pathologie chirurgicale.
CHABROL Pathologie médicale.	MOREAU Pathologie médicale.
CHEVALLIER.. Pathologie médicale.	MOULONGUET Pathologie chirurgicale.
DE GAUDART D'ALLAINES. Pathologie	MOURE Pathologie chirurgicale.
chirurgicale.	OBERLING Anatomie pathologique.
DOGNON Physique.	OLIVIER Anatomie.
DONZELOT Pathologie médicale.	PIÉDELIEVRE . Médecine légale.
ÉCALLE Obstétrique.	PORTES Obstétrique.
FEY Urologie.	QUÉNU Pathologie chirurgicale.
GARNIER Pathologie expérimentale.	RICHEU Physiologie.
GASTINEL Bactériologie.	SANNIÉ Chimie biologique.
GATELLIER ... Pathologie chirurgicale.	SÉZARY Dermatologie et Syphili-
GIROUD Histologie.	graphie.
HARVIER Pathologie médicale.	VALLERY-RADOT (Pasteur). Pathologie
HAZARD Pharmacologie.	médicale.
HOVELACQUE Anatomie.	VAUDESCAL .. Obstétrique.
HUGUENIN Anatomie pathologique.	VELTER Ophthalmologie.
HUTINEL Pathologie médicale.	VERNE Histologie.
JOANNON Hygiène.	VIGNES Obstétrique.
HALPHEN..... Oto-rhino-laryngologie.	TROISIER Pathologie expérimentale.

III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

POUR LE SERVICE DES EXAMENS

MM.	MM.
BUSQUET Pharmacologie.	NEVEU-LEMAIRE. Parasitologie.
LEQUEUX Obstétrique.	RETTERER Histologie.
LEROUX Anatomie pathologique.	ZIMMERN Physique.

IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE ANNEXE

A TITRE PERMANENT

MM.

ABRAMI	Clinique médicale.
CHIRAY	Clinique médicale.
N... ..	Clinique médicale.
DUVOIR	Clinique médicale.
FIESSINGER ..	Clinique médicale.
LAIGNEL-LEVASTINE.	Clinique médicale.
BASSET	Clinique chirurgicale.
CHEVASSU	Clinique chirurgicale.
HEITZ-BOYER	Clinique chirurgicale.

MM.

MATHIEU	Clinique chirurgicale.
MOCQUOT	Clinique chirurgicale.
PROUST	Clinique chirurgicale.
SCHWARTZ ...	Clinique chirurgicale.
LE LORIER ...	Clinique obstétricale.
LÉVY-SOLAL ..	Clinique obstétricale.
METZGER	Clinique obstétricale.
GUÉNIOT	Clinique obstétricale.

V. — CHARGÉS DE COURS

MM. MAUCLAIRE, professeur sans chaire	} Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les muti- lés de guerre et les infirmes adultes.
FREY	
CHAILLEY-BERT	Stomatologie.
LEDOUX-LEBARD	Éducation physique.
WEIL-HALLÉ.....	Radiologie clinique.
	Puériculture.

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'école a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MON GRAND-PÈRE

LE DOCTEUR FRANÇOIS DUCOURNAU

*Qui eût été si heureux de guider
nos premiers pas dans cette pro-
fession qu'il a servie avec tant de
bonté et de dévouement pendant
soixante ans.*

*En souvenir affectueux et recon-
naissant.*

A MA MÈRE

A MON PÈRE

LE DOCTEUR FERNAND DUCOURNAU

*Qui a été pour nous le meilleur
des professeurs et le plus affec-
tueux des amis.*

*Qu'ils trouvent ici l'expression
de notre profonde affection et de
notre grande reconnaissance.*

A MA GRAND'MERE

A MES FRÈRES ET SŒURS

A MES PARENTS

A MONSIEUR LE PROFESSEUR COUVELAIRE

Professeur de Clinique obstétricale

*Qui nous a fait le grand honneur
de présider cette thèse, nous adres-
sons l'expression de notre respec-
tueuse gratitude.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR DEVRAIGNE

Médecin-chef de la Maternité de Lariboisière

*Qui nous a inspiré ce travail.
Nous n'oublierons jamais l'intérêt
et la bienveillance qu'il n'a cessé
de nous témoigner au cours de nos
études.*

A MES MAITRES DE L'ÉCOLE DE MEDECINE
ET DES HOPITAUX DE POITIERS

A MES MAITRES DE LA FACULTÉ
ET DES HOPITAUX DE PARIS

A MADAME JANE PARENT

Fondatrice de l'Appui maternel

A MADAME BERNHEIM

Présidente de l'Appui maternel Pitié

A MADAME HENRI BLOCH

Présidente de l'Appui maternel Saint-Antoine

A MADAME BRINDEAU

Présidente de l'Appui maternel Tarnier

A MADAME LA GÉNÉRALE PALLU

Présidente de l'Appui maternel Beaujon

A MADAME CL. CHARLES MICHEL

Présidente de l'Appui maternel Lariboisière

ET

A TOUTES LEURS COLLABORATRICES

*Hommage de notre respectueuse
admiration.*

A GILBERT GENY

Mon meilleur ami.

A MES AMIS

L'APPUI MATERNEL

DANS LES

MATERNITÉS PARISIENNES

CHAPITRE PREMIER

Introduction

En ces temps troublés où la crise se fait durement sentir et où l'on voit se déployer au grand jour l'inconscience et le cynisme de l'égoïsme humain, combien n'est-il pas réconfortant de suivre avec intérêt les efforts des œuvres multiples qui concourent à augmenter le bien-être social.

Parmi ces œuvres où la bonté et le dévouement ont un champ d'action illimité, comment ne pas être attiré par celles qui s'occupent des tout petits.

De famille médicale, petits-fils et fils de médecin, nous étions avant de commencer nos études orienté vers les questions touchant la première enfance.

Notre père, le D^r Fernand Ducournau, qui fut pendant deux ans élève du Professeur Budin, était, ses études finies, revenu dans les Landes, imprégné des idées de son Maître. Il s'occupa avec un soin tout particulier des jeunes mamans et des nourrissons et nous fit partager bien vite cette prédilection. Il

nous a appris à aimer la tâche bien souvent ingrate de médecin de campagne qui a un rôle social de premier plan : Quel merveilleux professeur ! Il a écarté de notre route tous les obstacles qui se dressent devant un jeune médecin. Qu'il trouve ici le témoignage de notre profond amour et de notre grande reconnaissance.

Devenu l'élève de M. le D^r Devraigne, que le Professeur Pinard a salué en pleine Sorbonne du titre si envié de « PREMIER PUÉRICULTEUR DE FRANCE » ; nous avons été gagné, avec tous nos camarades, par l'enthousiasme social de notre « Eminent Patron ».

Nous avons été conquis autant par son inlassable bonté et sa patience à toute épreuve que par son remarquable talent de professeur. Qu'il nous soit permis de lui exprimer, bien faiblement hélas ! toute notre respectueuse admiration et toute notre reconnaissance.

Etant venu lui demander un sujet de thèse, si possible Social, il a eu la bonté de nous orienter vers l'*Appui maternel*. Cette œuvre ne pouvait pas laisser indifférent un médecin porté vers les questions touchant les tout petits ; elle aide et parachève l'œuvre du praticien en « luttant par tous les moyens possibles contre la mortalité infantile et en préconisant l'allaitement maternel ».

CHAPITRE II

Historique

Comment est né l'*Appui maternel* ?

Comment a pu être constitué ce groupement admirable de femmes du monde qui, selon l'expression de Mme Bernheim la dévouée Présidente du groupe *La Pitié* « essayent de se faire pardonner le confort qu'elles ont chez elles en donnant une partie de leur temps, de leur argent et surtout, ce qui est mieux, de leur cœur, à de pauvres malheureuses déshéritées ». Il a suffi qu'une femme de grand cœur, une âme d'apôtre, une mère de famille que la guerre venait de frapper dans ses plus chères espérances, soit émue par le spectacle d'une jeune fille abandonnée et désespérée qui allait accoucher. Cette femme, ce fut Mme Jane Parent. Infirmière bénévole à l'Office Antituberculeux (Dispensaire de l'Hôpital Beaujon) depuis 1915, elle fut sollicitée en avril 1918 par une de ses malades pour venir en aide à cette jeune fille abandonnée.

Ne négligeant aucune occasion de se dévouer, Mme Parent se rendit à la Maternité et par des visites fréquentes remonta le courage de cette pauvre

épave. Elle n'était malheureusement pas la seule dans le même cas. Les autres mères prirent l'habitude d'appeler près de leur lit cette dame si douce et si dévouée et lui firent la confidence de leurs tristes déboires. Les unes voulaient abandonner le bébé dès la sortie de la Maternité, les autres se désespéraient de ne pouvoir, malgré leurs efforts, assurer le nécessaire à leur petite famille. A ce moment-là les œuvres sociales protectrices de la maternité étaient pour ainsi dire inexistantes : toutes les ressources étaient concentrées sur les œuvres de guerre.

Mme Parent, que la guerre avait laissée libre d'elle-même, voulut, pour honorer la mémoire de ses chers disparus, tenter l'effort de secourir ces malheureuses mères, essayer de conserver à notre Patrie, saignée à blanc, ces tout petits naissants. Cependant qu'aurait pu faire une femme seule devant une tâche si considérable, avec des ressources modestes ? Elle fut conseillée et soutenue par Mme et M. Gaston Sciamia, Directeur de la Maison Bréguet. Ce dernier fut d'avis qu'il fallait persévérer dans l'effort commencé et lui ouvrit dans son portefeuille un crédit illimité.

Il fallait pour mener à bien la tâche entreprise trouver des collaboratrices. A son premier appel, plusieurs des amies de Mme Parent, gagnées par sa foi, répondirent « Présent ». La première fut une autre femme de cœur dont l'intelligence n'égale que la bonté : Mme Edouard Cornély.

Mme Edouard Cornély qui est le dévouement personnifié, s'occupait déjà d'une œuvre splendide qui a sauvé des milliers de vies humaines : « L'œuvre de la Transfusion du sang ». Elle apporta à Mme Parent son concours le plus absolu.

A elles deux, elles firent de la bonne besogne, allant dans les Maternités s'enquérir des besoins des jeunes mamans et distribuant quelques layettes. C'était déjà très beau ; mais elles visaient plus haut. Elles décidèrent de faire un essai suivi.

Le professeur Brindeau qui était à ce moment-là médecin chef de la Maternité de la Pitié, leur ouvrit largement les portes de son service en leur laissant leur complète indépendance. Mme Charles Michel actuellement Présidente du groupe Lariboisière leur apporta son précieux concours. Ces trois femmes admirables unirent leurs efforts vers le même but : « protéger la mère de famille nécessiteuse, garder des enfants à notre Patrie ». *L'Appui maternel* était né.

On commençait déjà à suivre avec intérêt l'essai de cette œuvre, on la soutenait grâce à des dons en nature ou en espèces. Le moment parut propice à Mme Parent et à ses fidèles et dévouées collaboratrices, de se constituer en société pour prendre de la force et appeler à elles d'autres bonnes volontés. *L'Appui maternel*, constitué le 7 juin 1921, fut déclaré à la Préfecture de police le 11 octobre de la même année. L'exemple fut bientôt suivi et un an après se fondait à l'hôpital Baujon un second groupe

présidé pour Mme la Générale Pallu. Lorsque en 1923 M. le professeur Brindeau fut appelé à diriger la Maternité de Tarnier, il demanda à Mme Parent de le suivre avec ses collaboratrices dans son nouveau poste. Désirant étendre l'action de l'*Appui maternel*, ces dames suggérèrent à M. le Professeur Brindeau la création d'un nouveau groupement. Mme Edouard Cornély fit un appel à toutes ses amies. Il fut entendu et en 1923, L'*Appui maternel Tarnier* prenait son essor, présidé par la distinguée Mme Brindeau.

L'œuvre était lancée : l'essai était concluant. Il ne fallait pas s'arrêter en si bon chemin. Il fallait que chaque Maternité ait son groupement. Les membres de l'*Appui maternel* firent une active propagande chez leurs proches et leurs amies et en recueillirent bientôt les fruits. En 1924 était fondé le groupe Saint-Antoine présidé par Mme Henri Bloch.

Le médecin chef de la Maternité de Lariboisière M. le Docteur Devraigne, qui s'est voué à la puériculture, ne pouvait pas rester indifférent à l'action de l'*Appui maternel*. Son précieux concours lui fut acquis dès les premiers instants et en 1925 l'œuvre s'enrichissait d'un nouveau groupement que présidait Mme J. M. Laurent.

Enfin en 1930 Mme de Lipkowski, fille de M. le Professeur Marie, en fondait un qui se spécialisait dans les consultations pré-natales et les consultations de nourrissons. Son siège était à Orly-Vitry.

Reconnu d'utilité publique, l'*Appui maternel* a obtenu à l'Exposition Coloniale Internationale de Paris 1931 un diplôme d'honneur et un deuxième grand prix.

A une époque où la crise de la natalité Française pose un angoissant problème pour l'avenir, les pouvoirs publics ne pouvaient pas rester insensibles à l'action d'une œuvre qui s'est dévouée à un seul but : la protection de la race.

Le Gouvernement de la République s'est honoré en décernant à l'*Appui maternel* tout entier, en la personne de sa dévouée fondatrice Mme Jane Parent, les insignes de Chevalier de la Légion d'honneur.

CHAPITRE III

But de l'œuvre

Voici, d'après les statuts, le but de cette œuvre qui est tout un programme :

« Venir en aide pendant et après leurs couches aux femmes abandonnées ou nécessiteuses, dès la naissance de leur premier enfant et aussi lutter contre la mortalité infantile. »

Nous allons voir comment l'*Appui maternel* réalise ce programme au point de vue Matériel et Moral.

La Maternité qui doit être un bonheur, ne croyez-vous pas qu'elle va assombrir le front de cette jeune maman qui, en rentrant à l'hôpital, ne travaillera plus ! A la maison il y a des oisillons affamés. Qui les soignera ? Qui les nourrira ? Le père est dehors toute la journée, absorbé par son travail. Aura-t-il le temps de s'en occuper ?

Si la femme a été abandonnée ce sera plus pénible.

Si parmi les enfants restant à la maison il en est de malades ayant besoin de soins constants, qui les soignera ? Un cas, hélas ! fréquent : une jeune mère

abandonnée qui a un bébé âgé d'un an, à la campagne, est enceinte de nouveau et doit entrer dans une maternité. Qui paiera les mois de nourrice pendant son séjour à l'hôpital ? Quelquefois encore malgré sa vaillance et son courage le loyer n'a pas été payé depuis quelques mois. Il peut y avoir des parents âgés ou infirmes ; le mari peut être malade au point de ne pouvoir travailler. C'était la mère qui faisait vivre tout ce monde-là par son travail. Elle à l'hôpital, qui payera le loyer ? Qui donnera du pain aux parents âgés ou au mari malade ? L'Etat ? Les Bureaux de Bienfaisance ? Les œuvres privées ? Savent-elles seulement ce à quoi elles ont droit ?

Dans ces conditions-là il faut un grand courage pour accepter une nouvelle maternité. Car si pour les gens riches un berceau est un signe de bonheur et de joie, pour les classes pauvres c'est souvent une charge très lourde. Elle est si lourde même que beaucoup de futures mamans n'hésitent pas à se mettre entre les mains de criminelles avorteuses qui accomplissent leur besogne infâme au détriment souvent de la santé de leurs victimes.

D'autres plus timides ou plus peureuses préfèrent aller jusqu'au bout de leur maternité et abandonnent ensuite leur enfant à l'Assistance Publique, où il ira grossir le nombre des « sans famille ». D'autres encore plus lâches tuent leur nouveau-né et l'enfouissent ou le noient une fois leur forfait accompli.

Ouvrez un journal, n'importe lequel, vous y trou-

verez en première page les détails d'un infanticide ou d'un accident par manœuvres abortives. N'est-ce point navrant ?

Quels sont les remèdes à cet état de choses ?

Nous voyons les tribunaux acquitter régulièrement d'une façon scandaleuse tous ces crimes. On a donc le droit de tuer impunément ses semblables ? Ces petits êtres n'avaient pas demandé à vivre ; mais puisqu'ils sont venus au monde ils avaient droit à une place comme nous.

Faut-il donc, direz-vous, appliquer une sentence terrible ? Non pas, loin de nous une pareille pensée. Ces jeunes femmes ont des circonstances atténuantes. « Fille-mère » voilà le nom maudit et honni. Les parents à la campagne ne voudront plus recevoir l'enfant qui les a déshonorés ; on la montrera du doigt : « c'est une fille-mère ». Souvent les patrons qui l'emploient ne lui conserveront plus sa place : « Pensez une fille perdue ». Alors que doit-elle faire avec son enfant ? Ils n'ont pas le droit de vivre eux ? Et pourquoi ? Est-elle la seule coupable ? Et le père du petit ? On ne s'en occupe pas, « c'est un malin lui ». Et bien ! non, c'est un criminel. C'est lui le vrai coupable, lui et avec lui tous les préjugés ignobles qui s'attachent au nom de fille-mère.

« Ici nous n'avons pas de fille-mères, nous n'avons que des mamans » nous disait le D^r Devraigne. Quelle belle leçon et comme il avait raison :

Ces femmes abandonnées, désemparées, ces êtres

vagissants, nous avons le devoir de les secourir, de les remonter, de les faire vivre en un mot. Tel est le but de l'*Appui maternel*. Ce sont ces femmes de cœur, toutes femmes du monde, très souvent favorisées par la fortune, qui n'hésitent pas à quitter pendant plusieurs heures chaque semaine, les fastes et le confort d'une vie agréable et facile, pour venir apporter sous l'anonymat d'une blouse blanche et le voile de l'infirmière, le réconfort moral et l'aide matérielle à de pauvres épaves abandonnées.

Voilà ce qu'est l'*Appui maternel*.

Cette œuvre s'occupe du placement des autres enfants, à la campagne s'ils sont bien portants, dans les sanatoria ou préventoria s'ils sont malades. Elle est en liaison avec d'autres œuvres admirables dont nous parlerons plus loin.

L'*Appui maternel* payera les mois de nourrice, le loyer en retard, donnera des secours aux parents âgés ou infirmes. Il permettra au mari malade de se soigner dans de bonnes conditions. C'est lui qui donnera des layettes aux tout petits, des berceaux, du lait, du charbon, de l'épicerie, du linge, des chaussures, des vêtements. En un mot c'est lui qui fera vivre la famille confiée à ses soins.

L'*Appui maternel* indiquera les secours que les jeunes mamans peuvent obtenir. Ici nous nous permettrons une paranthèse : sait-on ce que percevait une mère nécessiteuse ? Prenons un article vieux de 5 ans.

Le Conseil Général attribue à titre d'encourage-

ment à a natalité une prime à partir du troisième enfant. Cela ne vise donc que les familles déjà nombreuses. Prenons le cas d'une maman lorsqu'elle a son premier bébé :

L'Assistance Publique donnait aux mères nécessiteuses :

1 fr. 75 par jour un mois avant les couches =
52 fr. 50.

1 fr. 75 par jour un mois après les couches =
52 fr. 50.

Si la mère continue l'allaitement au sein :

15 francs par mois pendant un an, soit 180 francs.

Des secours d'allaitement de 10 à 20 francs par mois, soit 240 francs pendant un an.

TOTAL : 525 francs.

525 francs par an ! ajoutons des bons de un litre de lait par jour délivrés par des bureaux de bienfaisance. Voilà ce qu'elle touchait par an pour chacun de ses deux premiers enfants. Ces allocations ont été légèrement augmentées depuis deux ans mais sont encore notoirement insuffisantes.

Si la jeune maman est privée d'« Appui masculin » et garde son enfant, elle reçoit :

Un secours de 50 fr. à la sortie de l'hôpital ;

Un secours de 50 fr. par mois pendant la 1^{re} année =
600 fr. ;

Un secours de 30 fr. par mois pendant la 2^e année =
360 fr. ;

Un secours de 20 fr. par mois pendant la 3^e année =
240 fr. ;

Pour 3 ans elle touchait : 1.250 francs.

Ajoutez à cela un berceau en osier sans garniture, une layette et des bons de lait délivrés aux consultations de nourrissons. Croit-on qu'une femme abandonnée, qui dans les conditions sociales actuelles a les plus grandes difficultés à vivre seule des produits de son travail, croit-on qu'elle trouvera dans d'aussi faibles allocations les moyens de pourvoir à l'existence de son enfant ? Et bien souvent pour avoir ces secours, combien de rebuffades ne devra-t-elle pas subir, combien de démarches ne devra-t-elle pas multiplier sans jamais se décourager. Les visiteuses de l'*Appui maternel* s'occupent de toutes ces choses à la place de la mère.

Nous en arrivons au but moral de l'œuvre qui est la partie la plus intéressante.

Allez dans une Maternité de Paris, interrogez toutes les femmes qui viennent ou vont accoucher ; la plupart d'entre elles sont heureuses ; d'autres restent tristes en pensant au ménage abandonné. Que se passe-t-il au foyer ? Le mari a-t-il toujours du travail ? D'autres encore sont sombres : ce sont les abandonnées. Interrogez ces dernières : vous en trouverez tout au plus la moitié qui veulent bien garder leur enfant ; elles le mettront chez leurs parents, si ceux-ci acceptent ce dépôt, sinon en nourrice pendant qu'elles gagneront leur vie et celle du petit à l'usine ou à l'atelier. Les autres, les farouches, vont abandonner le nouveau-né à l'Assistance publique.

Pour ce qui est de l'allaitement maternel, ces deux dernières catégories s'y refusent absolument. C'est ici qu'intervient efficacement l'*Appui maternel*. Toutes les femmes qui forment ce merveilleux groupement se révèlent de puissantes avocates. Quels trésors de patience et de persuasion ne faut-il pas avoir pour secouer l'indifférence et l'apathie de ces pauvres épaves.

Le but moral, inscrit, en-tête du programme est celui-ci :

Empêcher par tous les moyens possibles l'abandon des enfants.

Tâche ingrate et délicate.

Ces femmes du monde ne sont que des mamans parlant à d'autres mamans; elles savent trouver les mots qu'il faut pour convaincre. Jamais un échec ne les rebute; au contraire, il les stimule. Elles reviennent à la charge autant de fois qu'il le faut, détruisent une à une les objections et ne s'arrêtent qu'après avoir atteint le but désiré. Quelles belles victoires remportées : chacune représente la vie d'un nouveau-né. L'enjeu est gros; aussi quelle satisfaction n'est pas la leur lorsque la jeune maman est convaincue : elle gardera son enfant. L'*Appui maternel* ne se contente pas d'une telle victoire, il faut faire admettre à une mère réfractaire l'allaitement maternel. La bataille s'engage de nouveau et le but est atteint.

L'œuvre dispose de puissants moyens d'action. Elle s'est mise en liaison avec une multitudes

d'œuvres admirables qu'il faudrait toutes citer ici.

Nous ne parlerons que de deux ou trois des plus importantes.

Ainsi au « Vésinet » et à « Saint-Maurice », la jeune maman a la ressource d'un asile pendant un an avec son bébé et cela gratuitement.

Le Foyer, créé par Mme la Générale Pallu la dévouée présidente du Groupe Beaujon, reçoit un enfant pendant les couches de la maman.

L'Aide aux tout petits a une villa au Vésinet où une femme est admise à faire ses couches à raison de 3 francs par jour. Cette somme minime n'est souvent ni payée ni réclamée.

Citons encore *La Charité maternelle* qui s'occupe des familles nombreuses, *La Maison maternelle* que dirige avec tant de dévouement Mlle Kopp, *l'Abri maternel*, *l'Entr'aide aux Femmes françaises*, etc..., que les autres nous excusent de ne point les citer ; elles atteignent toutes, avec un égal succès, le même but : faire du bien autour de soi.

L'Appui maternel persuade aux jeunes mères l'intérêt qu'elles ont à suivre régulièrement les consultations de nourrissons où avec les soins et les conseils nécessaires elles recevront des bons de lait. Des primes distribuées les encouragent à y assister. Tous les ménages adoptés par l'œuvre sont suivis régulièrement par des visites sur place. Si la passe est trop difficile, une aide pécuniaire ramènera la joie et le sourire au foyer. Si la place a été prise pendant le séjour à la Maternité, *l'Appui maternel*

se mettra en campagne et grâce à sa grande influence, la jeune maman trouvera du travail.

Il est des cas hélas ! fréquents où la mère ne peut garder son bébé chez elle ; le père ou elle-même étant atteints de maladies contagieuses, la tuberculose, par exemple. Le petit doit être mis en nourrice : il le sera grâce à l'œuvre qui le suivra régulièrement par des enquêtes et des visites. Les parents atteints seront placés par ses soins dans un sanatorium où ils seront traités avec le maximum de chance de succès.

L'Appui maternel ne pouvait pas rester indifférent à la question des logements. L'insalubrité de certains taudis est très préjudiciable à la santé d'un nouveau-né. Combien de familles ont pu grâce à lui avoir un intérieur sinon luxueux du moins très confortable ?

Combien de jeunes filles ont été pardonnées par leurs parents grâce au dévouement et à la persuasion des membres de l'œuvre ? Combien de ménages désunis, réconciliés ? Combien d'enfants sauvés de la misère et de la mort ? Leur nombre est incalculable : chacun est pour *l'Appui maternel* un titre de noblesse et un encouragement à persévérer.

Comme nous comprenons Mme Jane Parent, la fondatrice de l'œuvre, si bonne et si dévouée, lorsqu'elle nous disait avec fierté :

« Je viens de recevoir une lettre où il y avait en substance : « Je ne vous bénirai jamais assez de m'avoir convaincue de garder mon enfant. Je suis

mariée avec le père du bébé : la vie nous sourit, et si vous saviez comme je suis heureuse. C'est à vous que je le dois et je ne l'oublierai jamais ».

« J'en ai des centaines du même genre, continuait Mme Parent. Ne croyez-vous pas que c'est une belle récompense pour le peu de bien que nous faisons ? »

C'est en effet la meilleure des récompenses pour des âmes nobles et désintéressées qui s'oublient pour ne penser qu'aux autres.

CHAPITRE IV

Moyens d'action de l'Appui maternel

Nous en avons déjà parlé au chapitre précédent à propos des œuvres qui sont en liaison avec l'*Appui maternel*.

Nous allons dans ce chapitre-ci montrer spécialement l'action de l'œuvre à l'Hôpital.

Voici une salle de Maternité. A droite et à gauche sont alignés les lits occupés par les jeunes marmans. Au centre de nombreux petits berceaux où reposent les nouveau-nés.

Les membres de l'œuvre sont arrivés et se sont empressés de revêtir une blouse blanche et un voile. Pendant qu'une partie s'occupe du linge et des layettes, les autres parcourent la salle, saluées dès leur entrée par des sourires et des « bonjour madame » reconnaissants. Rendant sourires et bonjours chacune va à son coin fixé. Voici une figure inconnue. Aussitôt la visiteuse s'avance et interroge avec douceur la femme qui se défend. « On ne peut pas la laisser tranquille ; que lui veut-on encore ! ». Peu à peu, l'impression d'hostilité s'adoucit, l'espoir com-

menge à germer et bientôt, désarmée par cette bonté elle raconte avec des larmes sa lamentable odyssée. La collaboratrice de l'*Appui maternel* l'encourage, la réconforte, un pâle sourire se dessine : « Ayez confiance en nous, nous vous aiderons, tout s'arrangera très bien, vous verrez. »

Comment ! alors que tout semblait perdu, abandonnée par son ami, la porte de ses parents fermée, sans espoir d'aucun secours, voici qu'une femme, une étrangère s'intéresse à son sort, la console comme le ferait une sœur aînée, lui fait aimer son enfant. Elle est prise et bien prise, on ne la lâche plus et la pauvre petite se laisse bercer par cette voix douce qui met un baume sur son cœur endolori.

La visiteuse remplit une fiche dans le genre de celle-ci :

APPUI MATERNEL SAINT-ANTOINE

Salle Lit Date

Nom

Prénom Age

Adresse (Rue et n^o)

..... Loyer

Accouchée le Garçon ou fille (1) Poids

Profession Gain

Nom et adresse de l'employeur

Prénom du mari (ou de l'ami) (1)

Gain

a) Autres enfants (sexe et âge)

b) Situation de la mère à la sortie de l'hôpital

c) Que devient le nouveau-né ?

d) Que fait-on pour cette famille ?

Signature de l'Enquêtrice:

1. Biffer l'une des deux mentions.

Munis de tous ces renseignements qui sont inscrits sur un livre spécial, les membres de l'œuvre se mettent en campagne. On recherchera « l'ami volage, » on le convaincra de prendre une place légitime au foyer qu'il a créé. S'il s'agit d'une mère de famille nécessiteuse, on mettra les autres enfants dans une des maisons dont nous avons parlé plus haut. A-t-on faim ? on distribuera des bons d'alimentation, d'épicerie, de pain. A-t-on froid ? des vêtements pour les enfants et même pour le mari, des envois de charbon, permettront de passer la mauvaise saison sans trop en subir les rigueurs.

Les visiteuses ont toutes les audaces. Elles multiplient les démarches sans jamais se décourager. Elles obtiendront, grâce à leur persévérance, du travail pour la mère à la sortie de l'hôpital et même pour le mari s'il est en chômage. Si besoin en est, elles distribuent des secours en argent, des prêts d'honneur. Chaque femme nécessiteuse aura un trousseau complet pour le nouveau-né.

« Le froid est l'ennemi des nouveau-nés » a dit le professeur Pinard. Il ne faut pas qu'il s'attaque aux protégés de l'*Appui maternel*. Que de bronchopneumonies ont pu être évitées grâce à ces bons vêtements chauds qui entourent le petit être.

Le ménage est suivi régulièrement après la sortie de la jeune maman de la Maternité. La visiteuse ira sur place se rendre compte de ses besoins. Les conseils, les encouragements et même si c'est nécessaire l'aide matérielle ne lui feront pas défaut. Il

faut remédier dans la mesure du possible à tout ce qui menace le bonheur et même l'existence du foyer confié à ses soins.

L'*Appui maternel* s'occupe aussi des femmes qui accouchent chez les sage-femmes agréées. Les « Visiteuses » distribuent des bons de layette que les jeunes mamans viendront chercher à la Maternité au jour fixé. Elles seront suivies et conseillées au même titre que celles qui sont à l'hôpital.

Nous parlerons pour chaque groupement du budget minime dont l'œuvre dispose.

Pensez que l'*Appui maternel* vient en aide à une sur deux, ou tout au moins à une sur trois, des femmes qui accouchent dans une Maternité où il a un groupement.

Depuis la création de l'*Appui maternel*, jusqu'au 1^{er} janvier 1931, l'œuvre avait secouru 46.000 mères, distribué 270.000 objets de layettes et reparté 800.000 francs en secours divers.

Ce n'est que grâce à des trésors d'ingéniosité, des dons en espèces et en nature des sympathisants, que les membres de l'œuvre arrivent à mener à bien la tâche énorme qu'ils se sont imposée.

CHAPITRE V

Administration

Nous ne parlerons que très brièvement de l'administration de l'*Appui maternel*.

L'Association est présidée par un conseil composé de cinq membres au moins et douze au plus, élus au scrutin secret pour trois ans par l'Assemblée générale et choisis dans la catégorie des membres dont se compose cette assemblée.

Le renouvellement du Conseil a lieu par tiers. Les membres sortants sont rééligibles.

Le conseil choisit parmi ses membres, au scrutin secret, un bureau composé d'une présidente, d'une vice-présidente, d'une secrétaire trésorière, d'une secrétaire adjointe, d'un trésorier-adjoint.

Le bureau est élu pour un an.

Le conseil se réunit tous les deux mois, saufen août et septembre, et chaque fois qu'il est convoqué par sa présidente ou sur la demande du quart de ses membres. L'Assemblée générale a lieu une fois par an et chaque fois qu'elle est convoquée par son

conseil d'Administration ou sur la demande du quart au moins de ses membres.

Son bureau est celui du Conseil.

L'Association est représentée en justice et dans les actes de la vie civile par la Secrétaire trésorière.

Les statuts ne peuvent être modifiés que sur la proposition du Conseil d'Administration ou du 1/10 des membres de l'Assemblée générale. Pour dissoudre l'Association, l'Assemblée générale doit se composer au moins de la moitié de ses membres plus un, sinon on la convoquera au moins quinze jours après et elle pourra délibérer quel que soit le nombre des membres. La dissolution ne peut être votée qu'à la majorité des deux tiers des membres présents.

Sa durée est illimitée.

CHAPITRE VI

Appui maternel « La Pitié ».

En 1920 Mmes Cornély, Parent, Michel firent un timide essai : 25 objets de layettes furent distribués et 63 jeunes mamans réconfortées et aidées par une petite aide matérielle.

En 1922, l'*Appui maternel* distribua 1.800 objets de layettes et 300 mères furent secourues.

Les membres de l'œuvre décidèrent alors de monter un vestiaire qui put dans beaucoup de cas suppléer avec avantage aux objets de layettes. Ceux-ci montent en 1924 à 6.772 pour 1.104 mères secourues. Deux ans après le vestiaire fonctionnait déjà de façon satisfaisante : 6.750 objets de layettes étaient distribués et 1.230 mères aidées. A ce moment-là l'œuvre donna aux mamans suivant la consultation de nourrissons, des primes consistant en bonnets, barbotteuses, robes, souliers, manteaux, couvertures de berceaux.

En 1928, 6.110 objets de layettes et 1.054 mères secourues. Ce nombre est un peu en décroissance par suite de réfections sérieuses dans l'hôpi-

tal, les salles ayant été fermées un certain temps.

En 1930, 1330 mères ont été secouruës comprenant : 688 de banlieue, 221 mères de familles nombreuses de 4 à 9 enfants et 35 bien jeunes, atteignant à peine les 17 ans.

Il a été distribué 8.267 objets de layettes.

Enfin, en 1931, l'*Appui maternel* s'occupait de 1.258 femmes et distribuait 8.335 objets de layettes.

Tout ce bien avait pu être accompli avec des ressources minimales. Le budget inexistant en 1920 était en 1926 de : 25.335 frs. 50. Il passait en 1928 à 28.514 frs. 80, deux ans après à 34.312 frs. 90 et en 1931 à 43.200 frs. 45.

Au point de vue moral combien de mères ont repris goût à la vie, combien d'enfants sauvés ? Leur nombre est immense.

Nous ne pouvons nous empêcher de citer 3 ou 4 cas parmi des centaines qui nous ont semblé intéressants :

1^o Mlle Léontine P... était décidée à abandonner son nouveau-né. Les Membres de l'Appui maternel ont mis en œuvre leurs moyens d'action pour la détourner de cette affreuse détermination. Une démarche auprès de ses patrons, industriels généreux, permet une grande amélioration dans sa situation matérielle. Elle a gardé son bébé. Quelques semaines après elle vient implorer l'aide de l'œuvre pour une de ses amies qui va bientôt accoucher et veut elle aussi, abandonner le nouveau-né (1926).

2^o Mlle A... Cette jeune fille vient à l'*Appui maternel* désespérée, sans ressources pour élever sa fille malgré les efforts tentés pendant 8 mois. Elle ne peut trouver de situation et veut disparaître avec son enfant. L'œuvre lui procure une place d'institutrice, l'habille complètement et confie son enfant à la Pouponnière de Soisy-sous-Montmorency. Elle a repris confiance et repart dans la vie (1928).

3^o Mlle L..., danseuse de son métier, révoltée par sa prochaine maternité, angoissée surtout de devoir renoncer à son gagne-pain pendant de longs mois, se trouve complètement abandonnée, sans ressources, sans famille pour l'aider. Son indignation contre ce qu'elle appelait « l'injustice du sort » faisait redouter le pire. Les Membres de l'*Appui maternel* l'aident à vivre, lui inspirent confiance, lui font comprendre et accepter son devoir. La fillette qui naît était chétive et est envoyée à la campagne chez une personne expérimentée. Le travail faisant défaut, la ballerine demande un prêt d'honneur qu'elle s'engage à rembourser par petites sommes. Elle tient fidèlement sa promesse, s'acquitte régulièrement envers sa nourrice et se préoccupe de l'avenir de sa fille (1930).

4^o Enfin, pour terminer, un dernier cas :

Mlle Mina R... abandonnée par le père de son enfant, chassée de chez elle par sa mère, désespérée, ne savait que devenir. Des démarches furent faites

auprès de la mère par un membre de l'œuvre, et la jeune maman fut mise à la maison de convalescence. Quelque temps après elle écrivait cette lettre :

« CHÈRE MADAME,

Il faut que je vous dise ma joie. Maman est venue me voir. Elle m'a pardonné, elle me reprendra chez elle avec ma chère petite fille. C'est elle qui la gardera pendant que je serai à travailler. Je la lui ai mise dans les bras ; elle l'a embrassée tout de suite, j'ai bien vu qu'elle l'aimait. Madame, je ne sais comment vous remercier de ce grand bonheur que je vous dois. Je ne l'oublierai jamais ».

Il nous est un agréable devoir de féliciter sans réserve les membres du groupe fondateur pour les résultats merveilleux qu'ils ont obtenus. Citons plus spécialement :

Mme Jane Parent, devant qui on doit s'incliner très bas. Aucune souffrance tant physique que morale ne lui a été évitée. Sa très belle nature n'a jamais fléchi sous les coups durs de l'existence ; elle s'est au contraire élevée de plus en plus.

Mme Edouard Cornély, soutien et aide précieuse de la fondatrice, première présidente du groupe fondateur, femme admirable, au cœur d'or, qui n'a eu qu'un but dans la vie : se dévouer.

Mme J. M. Bernheim, actuelle présidente, dont nous avons pu apprécier les belles qualités de cœur et d'intelligence.

Nous n'aurions garde d'oublier Mme Juliette Bernard qui a précédé Mme Bernheim à la présidence. Ayant accepté ce titre dans un moment difficile, Mme Bernard s'est retirée une fois l'ordre rétabli et la prospérité augmentée.

Mme A. Mund, vice-présidente, dont le dévouement seconde si bien l'action de Mme Bernheim.

L'*Appui maternel* « *Pitié* » a été reconnu d'utilité publique en 1930.

CHAPITRE VII

Appui maternel « Beaujon ».

Tout comme le groupe *Pitié*, le groupe *Beaujon* se borna au début de son fonctionnement à distribuer des objets de layettes.

En 1921 plus de 1.000 objets de layettes furent distribués.

Deux ans plus tard ce nombre passa à 2.862 et plus de 500 femmes étaient secourues.

Les nombreuses primes aux mamans suivant la consultation de nourrissons étaient un bon encouragement à y assister; on y faisait des dons de grands lits, de vêtements, linge, chaussures d'hommes et de femmes, de colis d'épicerie et de charbon.

En 1925, 901 femmes étaient visitées et on leur distribuait non seulement 4.969 objets de layettes, mais en plus 330 francs de secours argent, 56 colis d'épicerie, un berceau complet, un grand lit complet et 15 bons de vestiaire.

En 1926 : 1.185 femmes visitées ; 4.558 objets de layettes donnés, sans compter les nombreux lainages, vêtements d'hommes, de femmes et d'enfants, .

répartis dans les familles des mères accouchées à l'hôpital Beaujon.

La progression ne fit qu'e croître rapidement pour arriver en 1931 à 1.304 femmes visitées, 137 familles suivies ; 39 femmes qui ne voulaient pas nourrir sont parties en convalescence avec leur bébé, 5 abandons d'enfants furent évités. Le nombre d'objets de layettes distribués a été de 4.548 non compris les vêtements divers (chaussures, chandails, robes, costumes, pardessus), 75 sacs de charbon, 61 de pommes de terre, plus de 300 kilogs de légumes : tel est le bilan du groupe *Beaujon* en 1931.

Le budget de 5.995 francs en 1920 est passé à 13.929 fr. 70 en 1923, pour arriver à 18.370 fr.25 en 1925. La crise qui sévit partout n'a pas manqué de toucher l'*Appui maternel*. En 1931 les recettes étaient de 13.064 fr. 17.

Le groupe Beaujon a fait lui aussi des cures merveilleuses ; il a à son actif des résurrections admirables.

1^o Voici une fille d'auberge à la face plate et ronde, aux joues luisantes qui regarde avec stupeur l'enfant couché près d'elle dans son berceau ; sans doute essaie-t-elle de retrouver le nom du père, passant fugitif, qu'elle n'a pu identifier. Que fera-t-elle de son bébé ? Retrouvera-t-elle du travail ? Par bonheur l'*Appui maternel* veille. Elle reprendra confiance dans la vie.

2^o Une gamine de 14 ans berce un poupon. Son

père consent à la reprendre chez lui mais il ne veut pas de l'enfant, « preuve flagrante de la faute et du déshonneur » dit-il. Que fera cette jeune mère ? Cédéra-t-elle aux instances du grand-père inhumain ou fera-t-elle son devoir ? Conseillée et secourue par l'*Appui maternel*, elle gardera le bébé.

Qu'il nous soit permis d'apporter notre tribut d'admiration aux dévouées collaboratrices de l'*Appui maternel* « *Beaujon* ». Nous citerons en particulier Mme la générale Pallu, la distinguée présidente qui non contente de diriger avec autorité ce groupement a fondé un « *Foyer* » qui reçoit un enfant pendant les couches de la maman. Elle s'appuie sur la grande activité et l'exquise et intelligente bonté de sa secrétaire Mme André Hesse.

Mme de Lipkowski créatrice du groupe d'Orly-Vitry et Mlle Mirmau dévouées vice-présidentes.

Mme Robert Stern, l'intelligente trésorière qui remplit une tâche délicate avec autorité, compétence et désintéressement.

CHAPITRE VIII

Appui maternel « Tarnier »

L'*Appui maternel « Tarnier »* qui fut le troisième groupe de l'Œuvre prit rapidement un remarquable essor. Bientôt il rattrapa et dépassa ses devancières. Il n'y a pas à s'en étonner : tandis que les autres groupes sont dans un hôpital où la maternité tient une toute petite place, Tarnier est exclusivement une maternité ; la plus belle et la plus importante de France.

Si le but est le même dans tous les groupements, ici on s'est attaché spécialement à la consultation de nourrissons.

Ainsi, en 1930, 1.606 enfants avaient reçu 6.836 consultations et en 1931 un an après on enregistrait une augmentation de 142 enfants et de 1.312 consultations.

La croisade que poursuit l'*Appui maternel* pour l'allaitement maternel a eu un plein succès, 67 % des enfants ont été nourris au sein en 1931 contre 65 % en 1930 ; 18 % ont aussi l'allaitement mixte contre

14 %, et 14 % ont été élevés au biberon contre 20 % l'année précédente.

Si nous consultons le bilan de l'année 1931, nous voyons que 10.607 objets de layettes ont été distribués, 4.249 femmes ont été suivies. Dans ce nombre il y en a un millier qui ont accouché chez les sages-femmes.

23.342 consultations données, plus 8.149 pour enfants ; 785 consultations spéciales pour femmes et enfants ; 1.049 visites et démarches pour le pré et post-natal ; 12 abandons évités, 1 enfant confié en vue d'adoption. Rien ne vaut l'éloquence des chiffres.

Nous parlions des enfants confiés en vue d'adoption ; ceci est l'œuvre exclusive de la distinguée présidente Mme Brindeau. Déjà 7 enfants ont été adoptés dont 3 accordés par le tribunal en 1931 et 9 sont en voie d'adoption. Tous ces enfants sont vivants, bien portants, heureux de vivre. Si ces beaux résultats ont été accomplis c'est que Mme Brindeau ne confie que des enfants de bonne souche à des parents choisis sains.

De nombreux centres étaient nécessaires pour abriter les premiers jours des tout petits confiés à l'œuvre.

« Le Centre de Longué » dont les mensualités sont minimales a recueilli 25 enfants en 1931 contre 20 l'année précédente ; 4 enfants, deux de 8 ans, un de 4 et un de 3 sont à la charge complète de l'œuvre. Le Dr Boussin donne ses soins éclairés et dévoués à ce petit monde.

« Le Centre de Palaiseau » abritait en 1930, 52 enfants.

« Le Centre de Saint-Germain en Laye » abrite une dizaine de petits.

« La pouponnière de Neuilly-Plaisance » a abrité en 1931 47 enfants. Parmi ceux-ci 11 légitimes, 7 abandonnés complètement à la charge de l'œuvre et 29 de mère célibataire.

M. le D^r Fruteau soigne ces petits avec dévouement, compétence et désintéressement. Mme Brindeau qui était présidente de cette pouponnière a dû, à son grand regret, donner sa démission. La dureté des temps obligeant l'œuvre à restreindre ses dépenses, force l'*Appui maternel* à quitter cette formation.

Souhaitons avec Mme G. Bloch que de nouvelles ressources permettent d'organiser une pouponnière filiale de l'*Appui maternel* « Tarnier ».

Le budget est le plus important des groupes de l'*Appui maternel*. Nous ne citerons pour exemple que celui de l'année dernière qui se montait à 119.500 francs.

Nous avons voulu donner un compte rendu moral et financier succinct du groupe Tarnier. Quelques cas triés prouveront que cette dépense d'argent et surtout de dévouement n'est pas perdue.

1^o Une jeune fille, domestique dans la même place depuis 10 ans a eu 2 bébés. Pour chacun elle verse 80 frs par mois sur les 350 qu'elle reçoit. Enceinte

de nouveau, ses patrons lui conseillent d'abandonner l'enfant qui va naître. Elle suit le conseil, mais dans la nuit qui suit l'abandon des remords l'assailent. Le lendemain elle court reprendre son enfant qui a été envoyé dans un centre. Elle erre toute la journée, le retrouve et le soir sans ressources elle sonne à une porte au hasard. La concierge, brave femme, accepte pour la nuit le dépôt du petit, tandis que la mère trouve un gîte ailleurs. Le lendemain la concierge lui conseille de s'adresser à l'*Appui maternel* « Tarnier ». Celui-ci place l'enfant et trouve un emploi à la maman.

2^o Un jeune ménage digne d'intérêt, le père employé de chemin de fer. Deux enfants : la fillette gravement malade doit être placée le plus rapidement possible dans un sanatorium marin. *Le Secours immédiat*, que dirige avec bonté Mme Lucien Bach, paie pendant trois ans les frais de séjour de la petite. La guérison absolue est en bonne voie. Sur les conseils de l'*Appui maternel* le père demande une place à la campagne. Actuellement on leur construit une petite maison dans les conditions de la loi Loucheur.

3^o Famille M..., père tuberculeux non contagieux mais trop déprimé pour faire un travail sérieux, gagne 30 frs par semaine à faire des paquets. Trois enfants. Ils vivent dans un infâme taudis dont ils ne peuvent payer le loyer. On va les expulser. L'*Appui maternel* intervient, garde 6 mois gratuitement le

nouveau-né à la pouponnière de Neuilly-Plaisance. Une amie de l'œuvre procure un logement salubre et sait si bien convaincre l'ancien propriétaire que celui-ci annule les créances anciennes et donne 100 fr. pour la famille M... Le père est en meilleure santé et travaille davantage.

A quoi bon citer d'autres cas.

L'*Appui maternel* « Tarnier » a été reconnu d'utilité publique par décret du 25 janvier 1926.

Nous devons comprendre dans une commune admiration et un commun respect toutes les collaboratrices. Permettez-nous de citer spécialement :

Mme M. Brindeau, « la définition même de la charité dans la grâce », au cœur inépuisable, bien secondée par la dévouée secrétaire Mme Gustave Bloch.

Mme Lucien Bach la fondatrice de la « Caisse des secours immédiats » qui permet après rapide enquête de distribuer des secours (plus de 18.000 frs en 1931 entre 45 familles).

Mme Charles Mattan, vice-présidente, au cœur de laquelle on ne frappé jamais en vain.

Mme et M. Robert Zung les dévoués trésorier et trésorière adjointe.

CHAPITRE IX

Appui maternel « Saint-Antoine ».

L'*Appui maternel « Saint-Antoine »* a été le quatrième groupe fondé en 1924.

En 1925, il n'était encore « qu'un enfant au berceau », mais un enfant plein de vie qui allait se développer rapidement pour le plus grand bien de ses protégés.

En 1926, 764 femmes avaient été aidées et avaient reçu 4.075 pièces de layette. Ce groupement avait fait un bond de géant et s'était mis en deux ans, au niveau de ses devanciers.

812 francs d'épicerie distribuées, 150 personnes habillées par le vestiaire du VII^e arrondissement, et 3 enfants placés dans des centres de nourrissons, tel était le bilan de 1926. Les recettes s'élevaient à 17.233 fr. 03 et les dépenses à 19.302 fr. 15.

En 1928, 790 femmes secourues, à qui l'*Appui maternel* distribuait 4.428 pièces de layette, 123 paquets d'épiceries et 65 secours en espèces. 315 objets de vestiaire étaient donnés à des familles nombreuses.

Le budget avait déjà pris une certaine ampleur : 25.518 fr. 33 de recettes et 22.295 fr. 40 de dépenses. Deux ans après, 555 femmes visitées, 6.379 objets de layette, 200 paquets d'épicerie donnés aux familles nombreuses, ainsi que 312 pièces de vestiaire. Les secours divers en argent, cette année là, atteignaient la somme de 6.700 francs.

Les recettes s'élevaient à 31.582 fr. 51 et les dépenses à 28.043 fr. 31.

Enfin, l'année dernière, 969 femmes secourues et 6.076 objets de layettes. Le vestiaire du VII^e subventionné par la Société Amicale de Bienfaisance et par l'*Appui maternel* « Saint-Antoine » fournissait 280 pièces de vestiaire.

Les recettes atteignaient 49.855 fr. 51 et les dépenses se montaient à 33.496 fr. 98.

Terminons ce rapide exposé par quelques cas intéressants :

1^o Mme P..., mère de deux garçons de 6 et 8 ans élevés aux Pupilles de la Seine et pour lesquels elle paye 120 francs par mois. Alors qu'elle est enceinte une troisième fois, son mari meurt. A la suite d'une grossesse pénible et d'un accouchement laborieux, Mme P... se trouve dans l'impossibilité de travailler pendant de longs mois et ne peut payer le dernier trimestre de ses fils. Ceux-ci vont être rayés de la liste des élèves de l'Ecole Départementale de Vitry. Elle vient trouver les membres de l'*Appui maternel*. Deux collaboratrices vont trouver le

Directeur de l'école et lui remettent 100 francs d'acompte au nom de l'œuvre. Mme P..., heureuse de se sentir soutenue, s'est remise courageusement au travail et acquitte peu à peu sa dette (1927).

2° Mlle P..., abandonnée avec 3 enfants (9 ans, 2 ans et le nouveau-né), rempailleuse de chaises, ne peut arriver à faire vivre sa famille ; grâce à l'*Appui maternel*, elle reçoit chaque semaine un secours en épicerie, vêtements ou argent. Un enfant, l'aîné, est placé dans une école en plein air avec un trousseau complet. Restée seule avec les deux autres, la maman tombe malade d'épuisement et est sujette à des crises nerveuses dues à la faim. Aussitôt des provisions et un secours en argent lui sont envoyés et les bébés placés dans une œuvre. La maman peut se rétablir peu à peu (1929).

3° Mme P..., abandonnée par son mari depuis 6 mois à la naissance du deuxième enfant. Le premier a 8 ans. Pas de travail. L'*Appui maternel* intervient, paye à trois reprises le loyer et lui donne des secours en espèces. En juillet 1930 la petite de 8 ans part pour deux mois dans une colonie de vacances aux frais de l'œuvre. Grâce à l'*Appui maternel*, la mère a retrouvé du travail et se débrouille toute seule.

Ces beaux résultats font honneur aux membres de l'œuvre. Citons parmi eux :

Mme Henri Bloch la bonne et dévouée présidente, pitoyable à ceux qui souffrent, qui s'appuie sur la grande activité de sa vice-présidente Mme Crehange dont l'intelligente bonté n'est jamais en défaut.

Mme Eugène Duteil la dévouée trésorière qui a fort à faire et qui arrive à équilibrer son budget et à répondre à toutes les demandes qui lui sont faites.

Mme Maurice Feldmann, l'intelligente secrétaire de ce groupe admirable.

CHAPITRE X

Appui maternel « Lariboisière ».

Fondé en 1925 l'*Appui maternel « Lariboisière »* a pris rapidement de l'extension. Une année à peine s'était écoulée que, faisant preuve d'une grande vitalité, l'œuvre avait secouru 575 femmes et distribué 2.081 objets de layette. Les recettes s'élevaient à 44.145 fr. 15 et les dépenses à 35.669 fr. 72.

En 1927, 560 femmes secourues recevaient pour leurs petits 2.860 objets de layette.

Le budget de cette année-là, qui ne comptait que 11 mois, était de 19.832 fr. 95 pour les recettes, les dépenses se chiffrant à 17.459 fr. 65.

Deux ans après, 562 femmes et 3.670 objets de layette. Un vestiaire était aménagé et commençait à fonctionner de façon satisfaisante. Deux adoptions et trois mariages étaient réalisés par l'œuvre.

En 1930, 565 femmes et 3.723 objets de layette. Il était en outre offert 1.100 francs d'épicerie, 4 berceaux complets étaient donnés à 4 familles nécessiteuses; 3 mariages « avec prime au mariage »

étaient conclus. Des colis de café étaient envoyés à l'occasion des fêtes de Noël.

L'année dernière enfin, 558 femmes étaient secourues, 4.891 objets de layette distribués; « 5 primes au mariage » étaient données sans compter 1.300 fr. d'épicerie et de nombreux mois de vacances et de nourrices payés.

Les recettes atteignaient 28.602 fr. 40 et les dépenses 15.799 fr. 10.

Tel est le bilan, peut-être un peu hâtif, résumant l'action de l'*Appui maternel* « *Lariboisière* ».

Voici quelques exemples qui prouveront que cette œuvre a fait de la bonne et utile besogne.

1^o Mlle L..., est décidée à abandonner son enfant. A force de la raisonner et en lui promettant de payer un tiers des mois de nourrice, l'*Appui maternel* obtient qu'elle garde son bébé et qu'elle s'y intéresse (rap. 1924).

2^o Mlle V..., abandonnée avec une petite fille, travaille chez elle pour garder son enfant et se tue à son labeur. L'*Appui* intervient pour elle et obtient de Mlle de Gourville comme paquet de Noël une machine à coudre ; son travail, actuellement, lui permet de vivre (1924).

3^o Mlle V..., abandonnée avec deux jumeaux, est complètement désespérée. L'*Appui maternel* s'intéresse à elle, l'encourage et la réconforte. Ses enfants

sont placés au Centre de Nourrissons du Mans. Pendant un an l'*Appui maternel* l'aide à payer les mois de nourrice et, sur son intervention, la maison Canone lui alloue une prime à la double natalité. Mlle V... s'est remise au travail courageusement (1927).

4^o Un petit garçon abandonné dès sa naissance a été confié à « l'Entr'aide des Femmes Françaises ». L'*Appui maternel* le conduit à la Crèche de Boulogne, puis à celle de Saint-Cloud dirigée par la bonne et dévouée Mlle Caron. Cette crèche ensoleillée, aérée, dominant le coteau du Val d'Or a donné de si belles couleurs au petit, qu'il a été rapidement adopté par une très belle famille.

Tous ces beaux résultats ont été obtenus grâce au dévouement de toutes les collaboratrices de l'œuvre. Qu'il nous soit permis, et ceci ne diminue en rien le mérite des autres, de citer spécialement :

Mme J. M. Laurent la première présidente qui a puisé largement, sans compter, dans les trésors de son intelligence et de son cœur.

Mme C. Charles Michel actuellement présidente, la bonté et le dévouement personnifiés.

Mme Maurice Becwert, vice-présidente, qui ne néglige aucune occasion de se sacrifier.

Mme Matignon, trésorière secrétaire et Mme Georges Decaup, trésorière secrétaire adjointe.

CHAPITRE XI

Conclusion.

A l'heure où la crise de la Natalité sévissant dans le monde entier et principalement en France, pose un angoissant problème pour l'avenir, nous avons le devoir de soutenir l'action des œuvres qui, comme l'*Appui maternel*, s'efforcent de conserver à notre patrie le plus possible d'enfants.

Empêcher l'abandon des tout petits, lutte contre la mortalité infantile, allaitement au sein, lutte contre les taudis, voilà le but de l'*Appui maternel*.

Les admirables collaboratrices de l'œuvre se rendent doublement utiles au pays dont elles assurent l'avenir en sauvant l'enfant, dont elles garantissent la force en consolidant la famille, cellule vitale de la Nation.

Quoi de plus émouvant, comme le disait si justement M. Brissac chargé de mission auprès du ministère des Travaux Publics, quoi de plus émouvant que cette solidarité entre femmes de milieux si différents. Ne fait-elle pas apparaître, une fois de plus, à

la confusion des hommes peut-être, la supériorité de la solidarité féminine. Alors que la solidarité entre hommes n'est, bien souvent, qu'un instrument de lutte, celle entre les femmes, est toujours un instrument de paix, et c'est ce qui en fait sa grandeur et sa beauté.

Vu : le Président de la thèse,

COUVELAIRE.

Vu : le Doyen,

BALTHAZARD.

Vu et permis d'imprimer :

le Recteur de l'Académie de Paris,

S. CHARLÉTY.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — <i>Introduction</i>	13
CHAPITRE II. — <i>Historique</i>	15
CHAPITRE III. — <i>But de l'œuvre</i>	20
CHAPITRE IV. — <i>Moyens d'action</i>	30
CHAPITRE V. — <i>Administration</i>	35
CHAPITRE VI. — <i>Appui maternel « Pitié »</i>	37
CHAPITRE VII. — <i>Appui maternel « Beaujon »</i>	42
CHAPITRE VIII. — <i>Appui maternel « Tarnier »</i>	45
CHAPITRE IX. — <i>Appui maternel « Saint-Antoine »</i>	50
CHAPITRE X. — <i>Appui maternel « Lariboisière »</i>	54
CHAPITRE XI. — <i>Conclusion</i>	57

